

Anna Poujeau

**Art poétique et politique en Syrie
Enjeux sociaux, historiques et politiques de la parole poétique funéraire des chrétiens du
jabal al-^cArab et Hawrân**

La poésie pour parole

La poésie orale, qu'elle soit improvisée ou non, est un art de la parole constitutif d'un savoir social, historique et politique. Lorsque cette parole poétique prend place dans un contexte où, comme en Syrie, le verbe est sous contrôle, ses enjeux sociaux, historiques et politiques sont cruciaux. Cette recherche s'intéresse à la poésie orale funéraire semi improvisée des chrétiens du sud de la Syrie qui, chantée par plusieurs centaines voire plusieurs milliers de personnes, est à la fois un mode de parole subtil qui permet d'ouvrir un horizon presque infini d'expression et une performance esthétique à caractère politique.

Étudier un tel objet implique non seulement d'interroger ses modalités pragmatiques d'élaboration et d'énonciation mais aussi de comprendre ce que signifie la réunion d'un tel collectif autour d'une pratique poétique. Autrement dit, il s'agit de s'attacher à révéler et analyser les techniques sociolinguistiques qui président à son élaboration, à mettre au jour les processus historiques et cognitifs qui agissent en soubassement et interroger ses aspects performatifs.

Lors de différents séjours de terrain réalisés entre 2002 et 2010, j'ai observé de multiples rituels funéraires et j'ai recueilli et enregistré un corpus important de lamentations féminines ainsi que de poèmes chantés par les hommes de la communauté chrétienne du sud du pays (Hawrân et jabal al-^cArab) habitant ces deux régions et la périphérie sud de Damas.

Dans cet espace géographique rural et urbain, les chrétiens, minoritaires, cohabitent avec des membres de la minorité druze, de la majorité sunnite et des bédouins. Dans ce contexte, chacun doit pouvoir s'exprimer, une entente communautaire doit se réaliser et ce, non pas nécessairement en dehors mais en tous les cas en deçà d'un jeu politique plus global. Les funérailles chrétiennes présentent la particularité de réunir les membres de toutes les communautés voisines, ce qui n'est pas exactement le cas à l'inverse. Elles offrent à l'ethnologue un espace privilégié d'observation et d'analyse non seulement de l'inscription sociale et politique d'une minorité dans la région mais aussi des relations interconfessionnelles qui passent alors par le partage de la parole poétique.

Économies politiques d'un art

La question qui me guide est celle de savoir comment, lors des funérailles chrétiennes, se constitue par la pratique poétique une communauté de parole en mesure de dépasser voire d'effacer des frontières religieuses si fondamentales au quotidien dans la constitution des divers groupes sociaux. Il s'agit donc de s'intéresser à la fois à cette communauté et à cette parole poétique qui n'est ni de l'arabe classique ni du dialecte mais une création sociolinguistique particulièrement inventive.

C'est précisément le contexte funéraire et plus particulièrement le deuil des femmes qui permet la création de cette communauté et de cette parole. Le rituel des lamentations funéraires féminines en constitue certainement la manifestation la plus spectaculaire. Une druze peut mener une heure durant les lamentations de plusieurs centaines de femmes dont la majorité est chrétienne en chantant de la poésie funéraire qu'elle ne pourrait pourtant jamais prononcer lors des funérailles de sa propre communauté, en raison notamment de son caractère profane.

Le deuil, particulièrement celui des femmes, constitue un moment de tension sociale délicat dont Nicole Loraux (1990, 1999), dans son travail sur le chant tragique en Grèce Antique, note qu'il peut, dans ses excès, menacer l'équilibre politique de la Cité. Elle voit même dans les

lamentations une expression antipolitique en ce que les cris, *le son*, prennent le pas sur le sens contrairement au discours politique où *le sens* prime sur *le son*. Les cris des femmes syriennes qui déchirent le silence pesant de l'assemblée au moment où les hommes viennent déposer le cercueil dans l'espace qui leur est réservé constituent en effet un danger pour l'ordre public. Les affects qui s'expriment alors pendant le rituel des lamentations qui dure environ trois heures et qui rassemble plusieurs centaines voire plusieurs milliers de femmes si le défunt est un jeune sont d'une rare intensité. Les examiner selon une perspective sociologique permet de mettre en lumière les processus culturels présidant à leur élaboration. Mon hypothèse est que ceux-ci sont le fruit d'un partage entre toutes les femmes, au delà des frontières politiques communautaires. Le rituel des lamentations doit nécessairement se faire en présence d'étrangères à la communauté chrétienne comme si on souhaitait absolument y trouver là un signe de reconnaissance. Les affects font alors jaillir des rapports de pouvoir entre les chrétiennes et les autres femmes.

Mais ce qui se passe du côté des femmes contraste grandement avec les activités des hommes qui après avoir présenté leurs condoléances à la parenté masculine du défunt de manière extrêmement codifiée sont invités à s'asseoir en silence face aux parents endeuillés eux-mêmes muets. Alors que les cris des femmes envahissent tout l'espace sonore du village ou du quartier, les hommes restent impassibles plusieurs heures durant. Les lamentations des unes et le silence des autres doivent être analysés en regard, c'est ainsi qu'ils prennent toute leur signification. Les femmes ne manifesteraient-elles pas alors la volonté de briser l'ordre social et donc quelque part, remettre en cause les appartenances confessionnelles qui en dessinent les contours alors que les autres, semblent tenter par leur aphasie momentanée de figer l'ordre politique dans le temps et dans l'espace et d'ainsi le maintenir en contrepoint ? Alors qu'au fil du rituel, il est peu à peu devenu impossible de distinguer du côté des femmes les appartenances communautaires, du côté des hommes, les identités confessionnelles sont marquées par la présence des shaykh(s) druzes, sunnites et bédouins ainsi que des prêtres chrétiens, tous clairement repérables par leurs attributs religieux. Ce sont d'ailleurs les hommes chrétiens qui mettront un terme aux lamentations des femmes en venant arracher des mains de ces dernières le défunt qu'eux seuls s'approprient à aller mettre en terre dans le cimetière confessionnel. On peut y voir là une manière de rétablir l'ordre politique et public. Les femmes ne sont d'ailleurs pas autorisées à les accompagner.

La parole créatrice

Ces différences, contrastes et oppositions dessinent les contours d'une communauté en voie de déstructuration d'un point de vue politique. Si la construction de l'émotion partagée du côté des femmes constitue un processus majeur de tentative de création d'une communauté apolitique éphémère, c'est certainement le travail sur la parole à l'œuvre dans les lamentations qui agit en soubassement à l'élaboration des affects féminins.

Pour comprendre comment un tel phénomène peut se réaliser, il convient de s'attacher à la description et à l'analyse de ce qui constitue un aspect majeur du rituel des funérailles : la poésie orale. Toutes les paroles exprimées lors des funérailles se distinguent des paroles ordinaires par leurs traits formels mais aussi linguistiques.

En effet, lors du rituel, la parole poétique se substitue à la parole quotidienne grâce à des processus de transformation sociolinguistique à mettre au jour et à analyser. Une communauté de parole se crée au delà des frontières religieuses et sociologiques marquées notamment par des variations linguistiques notables. En effet, on se trouve en Syrie, comme dans tout le Proche-Orient, dans un contexte de quasi multi dialectalisme : si tout le monde parle la même langue, chaque communauté confessionnelle s'exprime dans un accent typique qui passe par exemple par des prononciations différentes de certaines consonnes ou par le rajout d'autres consonnes en fin de mots, etc. Mais dans la poésie funéraire considérée, les accents se mélangent, certaines règles de grammaire ne s'appliquent plus. Par exemple, le genre féminin peut parfois ne plus être marqué. Ce n'est ni de l'arabe classique ni du dialecte, la poésie est créatrice d'une parole particulière qui transcende le politique. Il devient en effet impossible d'identifier les

appartenances confessionnelles de ceux qui la prononcent. Il s'agira donc de s'attacher à comprendre comment dans ce cas l'art poétique peut infléchir le politique.

Perspectives méthodologiques et théoriques

L'un des défis méthodologiques de cette recherche consiste en l'élaboration d'une technique de traitement des données orales suffisamment précise pour rendre compte de ce travail sur la parole que cette poésie manifeste. Il faut pouvoir rendre lisible dans un texte non seulement ce qui est dit mais aussi les processus de déstructuration des différents accents qui rendent possible *in fine* une telle verbalisation. Je travaille ces problématiques à partir d'une approche pragmatique de la parole soucieuse du contexte d'énonciation et de ce que Hymes a appelé le *comportement discursif* c'est à dire la langue en acte, son utilisation, ses variations à l'intérieur des collectifs, la fonction phatique du langage, les interactions verbales et non verbales et enfin la dimension historique des processus créatifs.

Étudier en acte cet arabe poétique que personne ne parle véritablement au quotidien permet de saisir comment se crée d'un point de vue sociologique, politique et linguistique une communauté de parole au delà des frontières religieuses par ailleurs si présentes dans la constitution des communautés en Syrie et au Proche-Orient. Ainsi, j'étudierai comment d'un point de vue politique les processus créationnels de la parole poétique peuvent être garants de l'expression d'une minorité et finalement un jalon de l'équilibre communautaire en Syrie.